

Le traitement direct des leucopathies, de quelque genre qu'il ait été, n'a jamais jusqu'ici donné de résultat satisfaisant. Nous pouvons bien, au moyen d'une certaine irritation de la peau, par les cantharides, par exemple, déterminer une pigmentation plus forte sur les taches vitiligineuses, mais cette pigmentation ne répond pas du tout à la teinte normale de la peau, et puis elle ne tarde pas à se perdre de nouveau dans le vitiligo. Par contre, nous sommes à même de supprimer l'aspect moucheté de la peau, le contraste des taches claires et foncées, en traitant les places pigmentées, c'est-à-dire les places réellement saines, dont on obtient la décoloration à l'aide des moyens que nous avons cités plus haut (tome II, page 161) comme étant propres à donner ce résultat. Ce traitement peut être utile dans les premières périodes du vitiligo de la face et des mains, et dans l'achromie partielle.

Les médicaments internes, l'arsenic, le fer, n'exercent pas la moindre influence sur le vitiligo (1).

#### ATROPHIE DU PIGMENT DU POIL

Les termes de canitie ou de poliose (2) s'appliquent à la décoloration des poils, qui prennent un aspect blanc gris allant parfois jusqu'au

chromiques réunies — qui sont secondaires à des états pathologiques classés tels que la sclérodémie, on est obligé de reconnaître que le vitiligo commun, typique, peut être trouvé sur des sujets de tout âge chez lesquels on chercherait, en vain, une altération appréciable de la santé générale, une tare bien définie.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) En attendant qu'il soit possible de le rendre rationnel, le traitement du vitiligo doit être poursuivi empiriquement, ou par analogie.

Chez chaque sujet en particulier, il y a d'abord à recueillir toutes les indications personnelles, et à rétablir l'état des organes et des fonctions si quelque chose y est à réprimer, ou à rectifier.

Cela fait, nous croyons avoir obtenu, *surtout chez les sujets jeunes*, et dans les cas de vitiligo idiopathique simple, des guérisons ou des améliorations bien voisines, à l'aide de l'emploi interne prolongé du *bromure de potassium* et, à l'extérieur, des bains salins et bromo-iodurés, associé ou non aux injections de pilocarpine.

Il est, en outre, parfaitement logique d'appliquer aux régions hyperpigmentées le traitement des hyperchromies en général, et sur les plaques achromiques, les excitants que l'on emploie d'ordinaire dans la pelade. Nous avons particulièrement signalé l'action chromatogène des applications d'acide acétique.

Enfin, la faradisation, les courants continus, les bains électriques méritent d'être mis en usage avec le soin et la persévérance nécessaires.

E. B. — A. D.

(2) La *canitie* — décoloration idiopathique, des cheveux, et des poils

blanc d'argent. Cette atrophie peut être congénitale, générale ou partielle, correspondant à l'albinisme; on trouve pourtant aussi, dès la naissance, des cas de poliose partielle, une mèche de cheveux gris ou blanc clair au milieu d'une chevelure plus ou moins foncée, sans que la portion de peau que recouvre cette mèche soit en même temps décolorée.

La canitie prématurée acquise survient d'une manière anormale, s'étendant à la totalité du cuir chevelu ou de la barbe, ou bien sous forme de poliose partielle par suite d'une disposition individuelle ou, dans certains cas, héréditaire, ou encore après de violentes souffrances physiques et morales; parfois aussi, mais rarement, les cheveux qui repoussent après être tombés à la suite d'une fièvre typhoïde, d'un érysipèle, etc., après l'alopecie en aires présentent cette atrophie pigmentaire. La canitie prématurée disparaît dans quelques cas rares, par le fait de la reproduction de cheveux pourvus de pigment. Mais le plus souvent elle est persistante, absolument comme la canitie sénile physiologique, dans laquelle ordinairement les cheveux gris apparaissent tout d'abord au niveau des tempes, puis plus tard sur d'autres parties du cuir chevelu et de la barbe, jusqu'à ce que progressivement, c'est-à-dire dans l'espace de plusieurs années, les poils de ces régions, ainsi que ceux du corps entier, finissent par être tous blancs.

La base anatomique de toutes les formes de canitie que nous avons énumérées est la même. La pigmentation normale des poils (figure 41) dépend, comme on le sait, du dépôt entre les cellules de l'écorce de granulations pigmentaires variant du brun jaune au brun foncé; et la nuance de leur coloration, noire, brune, blonde, rouge, tient à la quantité (densité) et à la distribution de ce pigment. La matrice pigmentaire du poil est la papille même (voy. fig. 42 P.), absolument comme ce sont les papilles de la peau qui fournissent le pigment de l'épiderme, et la constance de la coloration de chaque poil isolément dépend de la reproduction constante du pigment nouveau par sa propre papille. C'est ainsi que les cellules jeunes du bulbe pileux reçoivent immédiatement leur contenu pigmentaire qu'elles entraînent avec elles, et qui, incessamment poussé d'arrière en avant dans le développement du poil à l'extérieur, s'adjoit à la substance corticale de celui-ci et se transforme en tissu corné. Dans les formes congénitales de poliose, les papilles pilaires (et, dans l'albinisme, les papilles de la peau elles-mêmes) sont dès la naissance dépourvues de cette fonction productrice du pig-

du visage — peut être *partielle, généralisée, native, acquise, prématurée, rapide, lente, sénile*.

Le terme de *poliose* — décoloration du système pileux en général — est tombé en désuétude.

E. B. — A. D.



ment; dans la canitie ultérieure ou acquise, les papilles pileuses perdent brusquement (dans le vitiligo) ou progressivement cette propriété, soit à la suite d'une dépression générale de la nutrition ou de l'innervation (après une maladie, un chagrin, un travail excessif), ou bien à la suite d'une destruction locale des papilles (cicatrices), ou enfin par le fait de l'atrophie sénile des tissus.

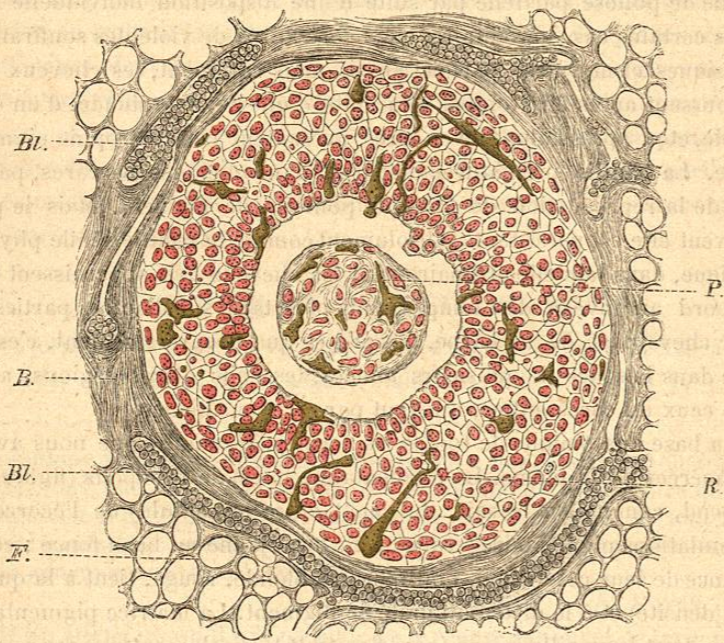


Fig. 41.

Coupe transversale de la racine d'un poil près de l'extrémité de la papille.

P papille, B follicule pileux, R portion de la racine du poil, F petit lobule graisseux, Bl vaisseaux sanguins entourant le follicule pileux. Dans le stroma riche en cellules des papilles ainsi qu'entre les cellules de la matrice (ou de la racine) du poil, nombreuses cellules migratrices pigmentées brun foncé, dont l'origine est due aux vaisseaux des papilles. D'après Riehl.

Ehrmann en s'appuyant sur ses études d'anatomie comparée, notamment de la peau de la grenouille (tome II, page 14) est arrivé à cette opinion que ce ne sont pas les cellules pigmentées des papilles et du chorion qui immigrent comme telles dans les séries de cellules du réseau et y déposent leur pigment. Au contraire, on trouverait, dans le réseau ainsi qu'entre les couches épidermiques du bulbe du poil, des cellules analogues qui reçoivent, par la voie du courant protoplasmique et non du courant des liquides, le pigment par les cellules analogues des papilles; de plus les cellules multipolaires pigmentées qui existent

dans le réseau et dans le bulbe du poil ne seraient pas des productions immigrées, mais des éléments autochtones.

Trouvant également dans la papille de ces poils des cellules contenant du pigment, dont le bulbe pileux en paraissait déjà privé (poil gris), le même auteur pense que le grisonnement ne tient pas à la cessation de la formation du pigment provenant des papilles, mais à ce

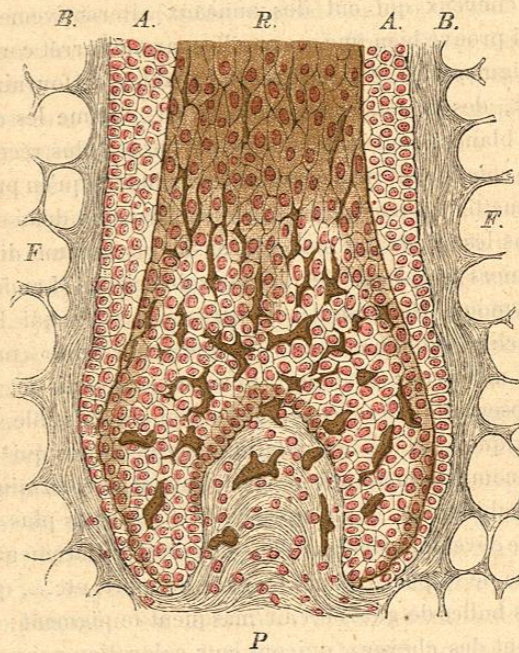


Fig. 42.

Coupe perpendiculaire de la racine et de la papille du poil.

P papille, B follicule pileux, R portion de la racine du poil, F petit lobule graisseux, Bl vaisseaux sanguins entourant le follicule pileux. Cellules de pigment en grand nombre et protoplasma jeune dans la papille et entre les cellules de la matrice du poil, plus rares et pauvres en protoplasma à mesure qu'elles ont émigré dans les couches des cellules kératinisées de l'écorce de la tige du poil. D'après Riehl.

que ce pigment cesse de pénétrer dans les grosses cellules protoplasmiques du bulbe pileux. Celles-ci, en effet, feraient ici défaut. Ehrmann admet la même théorie pour la disparition du pigment dans le vitiligo. Mais la démonstration anatomique manque encore à cette conception.

Quel que soit de ces deux modes d'interprétation le plus juste, il est certain que le grisonnement des poils ne résulte pas de la décoloration ou du blanchissement de la tige déjà complètement développée et pigmentée, mais de ce que les cheveux ou poils qui poussent à partir d'un certain moment sont d'abord pauvres en pigment, puis progressi-



vement arrivent à être tout à fait dépourvus de granulations pigmentaires, et alors deviennent gris. Wertheim a étudié tout particulièrement à cette question. Dans la canitie sénile, on trouve toujours des cheveux qui sont encore foncés à leur extrémité libre, tandis que, dans la partie qui correspond à la base, ils présentent déjà une diminution plus ou moins grande de pigment.

Mais il y a plus, avant la canitie complète, certains follicules produisent des cheveux qui ont des anneaux alternativement bruns et blancs, ce qui prouve bien que ces papilles, avant l'arrêt complet de leur production pigmentaire, étaient encore capables de fournir par séries, à ces cheveux, des granulations colorées. Or, comme les cheveux pris isolément ne blanchissent que dans les parties les plus récemment produites, et par conséquent ne peuvent devenir blancs qu'en proportion du temps qu'ils mettent à pousser, c'est-à-dire dans un délai de plusieurs semaines, tous les récits qui ont été considérés comme dignes de foi dans ces derniers temps par des hommes de science (Landois, Brown-Séquard, Raymond, Michelson), de personnes chez qui les cheveux auraient blanchi « subitement », « en une seule nuit » (naufragés ou condamnés à mort, par exemple), tous ces récits, dis-je, ne reposent que sur une observation erronée. Il est en effet inadmissible, au point de vue physiologique, que des granulations pigmentaires qui se trouvent dans les poils complètement développés et ayant une certaine longueur disparaissent subitement. D'un autre côté, il n'est pas plus admissible de dire qu'il se développe des gaz dans des poils entièrement organisés, sous l'influence de la peur, d'une menace de mort, etc..., que de prétendre que ces bulles de gaz ou d'air masquent le pigment; en effet, on sait que souvent des cheveux qui ont leur coloration normale contiennent de l'air.

Toutefois Waldeyer, dans son dernier ouvrage sur les poils chez les hommes et les animaux, émet l'opinion que, une certaine proportion de l'air contenu dans le poil peut faire paraître celui-ci gris, même quand il existe encore du pigment de l'écorce, par suite d'une réflexion complète de la lumière. Ceci ne me semble nullement confirmé par l'expérience. S'il en était ainsi, le poil devrait pouvoir être immédiatement coloré d'une manière normale par l'expulsion de l'air; ce qui n'est pas. Lesser qui a observé également un cas de cheveux moniliformes, et trouva sur ceux-ci les points renflés plus clairs que les parties grêles intermédiaires, attribue la coloration plus claire à la présence de l'air dans la substance corticale. Reinhard qui observa chez un aliéné, correspondant au changement périodique d'excitation et de calme psychique, une modification dans la coloration des cheveux, allant du blond ardent (phase d'excitation) au blond jaunâtre (phase de calme),

rapporte également cette modification de coloration au changement dans la proportion d'air qui se produisait sous l'influence d'altérations psychiques-nerveuses.

Chez un épileptique, Räuber a constaté une modification périodique des cheveux; unis, brillants et blond foncé, à l'état normal, ils paraissent pendant plusieurs jours après la crise comme crépus (hérissés et feutrés), sans éclat et blond ardent; en divers points, quelques cheveux offraient des nodosités, étaient friables, comme dans la trichorrexie noueuse. Räuber explique, par l'hypothèse d'un spasme des muscles érecteurs des poils, le redressement, la frisure et l'enchevêtrement des cheveux, et par la contraction des vaisseaux papillaires, l'altération de leur nutrition et de leur coloration.

Je ne doute pas le moins du monde que des altérations physiques et psychiques, spécialement de nature dépressive, puissent en un court laps de temps occasionner un changement considérable dans la nature des cheveux et des poils de la barbe et déterminer également le grisonnement; mais je n'admets pas que un tel phénomène puisse se produire instantanément sur des cheveux dont la formation est complète.

Le traitement de la canitie ne peut pas avoir pour but de rendre aux bulbes pileux la faculté de produire à nouveau du pigment (1), il ne peut que chercher à masquer la diminution de la matière colorante en donnant aux poils une coloration artificielle. Bien que depuis longtemps le commerce se soit emparé de la solution de ce problème, qui est devenue une véritable profession, il est cependant utile pour le médecin de connaître les moyens cosmétiques que l'on emploie pour colorer les cheveux. Le plus usité est le nitrate d'argent, dont la solution, suivant son degré de concentration, donne aux cheveux une nuance différente allant du brun au noir, par le fait de la réduction de l'oxyde d'argent sous l'influence de la lumière. Avant de l'appliquer, on savonne les cheveux avec soin pour enlever la graisse. Il est bien difficile que la solution de nitrate d'argent ne touche pas la peau sous-jacente, mais on

(1) C'est là cependant ce qui serait à rechercher, dans quelques cas de canitie accidentelle très prématurée, et ce qui n'est pas, théoriquement au moins, inadmissible; toutes les canities ne sont pas progressives, ni absolument définitives.

Quelques excitants, tels que l'acide acétique, favorisent certainement le processus de pigmentation des poils. Chez un grand nombre des malades auxquels nous avons appliqué cet acide au traitement local des alopécies en aires, les cheveux de repousse définitive sont manifestement hyperpigmentés, et c'est une plaque de cheveux hyperchromateux qui remplace, après la guérison, la plaque alopécique et achromique.

E. B. — A. D.



empêche qu'elle soit colorée en noir en la lavant immédiatement avec une solution de sel marin ou de cyanure de potassium. On fait aussi grand usage d'applications combinées de nitrate d'argent, d'acétate de plomb, ou de sulfate de fer avec le foie de soufre. On brosse les cheveux avec l'une de ces solutions, on les laisse sécher, puis on applique la seconde solution. En combinant d'une façon convenable la quantité et la concentration des liquides employés, on obtient parfaitement la nuance que l'on désire, depuis le brun clair jusqu'au noir, ou au rouge jaune. D'après la démonstration du docteur J.-E. Polak, on obtient des nuances diverses de coloration allant jusqu'au noir brillant par l'emploi du *henné indien* (papillonacée) qui est en usage chez les Persans; on fait avec la poudre de cette plante et de l'eau une pâte dont on enduit les cheveux, puis on étale par-dessus de la poudre d'indigo et l'on soumet ensuite la région pendant une demi-heure à l'action de la vapeur d'eau. On comprend facilement qu'il faut renouveler les applications de ces substances colorantes aussi souvent que les cheveux blancs ont repoussé dans une certaine longueur.

Voici quelques formules :

(a) Pour obtenir une coloration noire : Nitrate d'argent 1; carbonate d'ammoniaque 1,50; onguent émollient 30. — Nitrate d'argent 1,25; eau distillée 60; nitrate de mercure liquide, teinture de réséda à à 5. — Nitrate d'argent 5; acétate de plomb 1; eau de roses 100; eau de Cologne 1. — En applications combinées : Nitrate d'argent fondu 5; eau distillée 50; liq. n° I. — Acide pyrogallique 3; eau distillée 40; esprit-de-vin rectifié 10; liq. n° II. — Ou : Nitrate d'argent fondu 8; eau distillée 70; liq. n° I. — Foie de soufre 8; eau distillée 70; liq. n° II.

(b) pour obtenir une coloration brune : Acide pyrogallique 1; eau de roses 40; eau de Cologne 2. Un moyen très populaire aussi est d'enduire les cheveux avec le « baume sulfureux » (soufre battu avec de l'huile de jaune d'œuf), puis on les lave avec une dilution vinaigrée ou acétique (acétate d'oxyde de fer). — Toutes les huiles grasses, huile de noix, huile de macis, huile de cassis, etc..., donnent aux cheveux une coloration plus foncée; on peut les employer pures ou sous forme de pommade; par exemple : Huile d'œuf, moelle de bœuf, à à 20; lactate de fer 1,50; huile éthérée de cassis 1 (Pfaff.). On a, dans ces derniers temps, donné la préférence à la coloration des poils en blond jaune jusqu'au rouge or au moyen de l'eau d'or (eau oxygénée). En dehors de l'eczéma que leur usage mal dirigé peut produire, les substances métalliques que l'on emploie pour colorer les cheveux n'ont pas plus d'inconvénient pour la santé que les substances végétales.

## TRENTE-SIXIÈME LEÇON

Atrophie des poils; alopecie congénitale, acquise, idiopathique et symptomatique. Formes spéciales : alopecie sénile, alopecie prématurée, alopecie en aires, alopecie nerveuse. — Alopecie prématurée symptomatique : alopecie furfuracée. Changement de poil. Atrophie propre des poils. Trichorrexie noueuse. Atrophie des ongles.

L'atrophie des poils comprend toute altération morbide dans leur croissance typique. Cette atrophie peut se manifester par une modification portant sur l'ensemble de la chevelure ou sur la structure des poils considérés isolément.

## ALOPÉCIE

On désigne sous le nom d'alopecie une croissance incomplète des poils quelles d'ailleurs qu'en soient la cause ou la forme.

Celse a appelé alopecie toute forme de calvitie ou de chute des cheveux et des poils intéressant le cuir chevelu et la barbe. Mais la calvitie ne représente en général que le résultat final d'un processus combiné, c'est-à-dire de la chute anormalement abondante des poils (*effluvium*, *defluvium*, *lapsus pilorum*, *Psilose*), laquelle est associée à une reproduction insuffisante des poils, de façon que dans ces conditions l'idée d'alopecie ne saurait être séparée de celle des phénomènes pathologiques dont nous venons de parler. Cette large manière d'envisager l'alopecie paraît plus exacte que celle, beaucoup plus limitée, propre à certains auteurs, suivant lesquels il faut entendre par alopecie seulement la chute disséminée des cheveux et des poils de la barbe, tandis que l'on employait des désignations particulières pour les autres formes de la calvitie, comme : phalacrose ou calvitie pour la calvitie de la partie antérieure de la tête; ophiase (Celse) pour désigner une bande chauve s'étendant transversalement sur le crâne, d'une oreille à l'autre; opisthophalacrose, pour la calvitie de l'occipital; hémiphalacrose pour la calvitie occupant la moitié latérale du crâne; anaphalantiase, pour la perte des sourcils; alopecie en aires ou aires de Jonston, pour désigner la perte des cheveux affectant la forme de disques; enfin madèse ou madarose pour indiquer des cheveux rares ou clairs, tombant facilement (1).

(1) Les termes de phalacrose, hémiphalacrose, opisthophalacrose, anaphalantiase, madèse ou madarose, sont justement oubliés.

Le mot *ophiase*, ou *ophiasis*, seul, est resté dans le souvenir, sinon